

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63378

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

erweisen sich die im Anhang beigegefügt Konkordanzen der lateinischen und französischen Kollegsnamen (S. 463f.) sowie der regulären und der umgangssprachlichen Bezeichnungen (S. 465f.): So hieß zum Beispiel das Collège de Grandmont im Volksmund »Mignon«, das Collège des Quatre Nations wurde im allgemeinen nach seinem Begründer »Mazarin« genannt. Den 477 Seiten starken Band beschließt eine knappe »Bibliographie Générale« (S. 469–472) sowie ein Überblick über die bisherigen Publikationen des »Service d'Histoire de l'Éducation« (S. 473–477).

In einem so umfänglichen Werk kann es nicht ausbleiben, daß sich hier und da Fehler einschleichen: Die Tabelle der Schülerzahlen des Pariser Jesuitenkollegs (S. 367) gibt bereits für 1584 eine Zahl von bis zu 3200 an – dies ist eindeutig falsch, denn der Wert von knapp 3000 wurde erst über ein Jahrhundert später erreicht. Auch die alternativ genannte Angabe 1500 dürfte deutlich zu hoch gegriffen sein, denn mehr als 700 bis 1000 Schüler wird das Kolleg im 16. Jh. angesichts seiner damaligen knappen Finanzen und räumlichen Beengtheit kaum gehabt haben können. Erst spätere Erweiterungsbauten sowie die reichen Stiftungen Ludwigs XIV. schufen Ende des 17. Jhs. überhaupt die Kapazitäten für solche Zahlen.

Ein weiterer, leicht zu vermeidender Mangel soll nicht verschwiegen werden – die fremdsprachliche Forschungsliteratur wird kaum berücksichtigt. Insbesondere die neueren deutsch- und englischsprachigen Titel fehlen fast gänzlich. Ungeachtet dieser in der französischen Forschungslandschaft nicht seltenen Beobachtung, deren Ursachen an dieser Stelle nicht zu erörtern sind, kann das vorliegende Opus ohne Übertreibung als Meilenstein für die höhere Pariser Bildungsgeschichte gelten, handelt es sich hierbei doch um das erste Kompendium überhaupt, das systematisch alle Kollegien der Stadt verzeichnet – nicht nur für Schul-, sondern auch für Sozial-, Wirtschafts- und Kirchenhistoriker ein Standardwerk.

Michael MÜLLER, Mainz

Daniel GUGGISBERG, *Das Bild der »Alten Eidgenossen« in Flugschriften des 16. bis Anfang des 18. Jahrhunderts (1531–1712). Tendenzen und Funktionen eines Geschichtsbildes*, Berne etc. (Peter Lang) 2000, XVI–845 p.

Le démontage de l'identité historique des Confédérés suisses est une des grandes spécialités des historiens du pays qui en est issu. En effet, ces derniers n'ont pas attendu la vogue des »lieux de mémoire« et de la relecture des mythes politiques pour entreprendre un travail d'analyse des sources qui se rapportent à l'imaginaire des cantons. Il est vrai que leurs enquêtes se fondent sur une longue tradition puisque leurs premiers historiens, comme Gilles Tschudi (1505–1572), avaient déjà été confrontés au problème d'un passé recomposé à partir de mémoire et d'archives, et s'étaient efforcés de l'inscrire dans un discours œcuménique, propre à concilier les intérêts divergents de républiques urbaines et de communautés montagnardes. En Allemagne, où l'historiographie s'est faite sur le mode dynastique à l'échelle de la petite patrie (y compris dans les villes) – celle de la *Landeskunde* –, ou en France, où elle s'est définie avant tout à partir d'un pouvoir central, a priori unique et permanent, les conditions étaient évidemment très différentes. Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, la Suisse s'est tissée comme un réseau multipolaire, façonné par une solidarité de compromis, à la manière de l'Europe actuelle.

Consacrée à l'image des »anciens confédérés« dans les *Flugschriften* publiées du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la thèse de M. Guggisberg s'inscrit dans les perspectives pionnières ouvertes par Guy P. Marchal et les chercheurs formés par ce dernier. Elle vise à restituer la place de l'histoire commune des XIII Cantons dans la conscience politique de ceux-ci à un moment où ces derniers ont perdu leur dynamisme premier et connaissent de graves dissensions. Les bornes chronologiques choisies correspondent à deux moments de déchirement: 1531, la seconde guerre de Kappel entre catholiques et protestants, 1712, la seconde

guerre de Villmergen, avec les mêmes protagonistes. Dans l'intervalle, une paix crispée, avec une crise particulièrement violente dans les années 1650 – la guerre des paysans –, et, au total, les trois *Landfrieden* du 20 novembre 1531, du 7 mars 1656 et du 11 août 1712.

L'objet historiographique visé par ce travail est ambitieux, difficile à saisir, et, donc, d'autant plus stimulant. Le matériau retenu se compose d'un corpus de 123 textes imprimés sur le territoire helvétique, c'est-à-dire dans les cantons ou les territoires associés. Par *Flugschriften*, on entend ici des feuilles volantes ou des opuscules de circonstance destinés à former l'opinion – sans qu'on puisse en connaître l'impact effectif: leur contenu s'expose en termes qualitatifs, bien que leur mise en ligne permette des analyses quantitatives – et l'auteur le démontre amplement. On appréciera tout particulièrement la valeur de l'ensemble réuni (p. 90–270), classé par décennies sous la forme de notices descriptives impeccables (p. 86–88), avec d'excellentes précisions sur les auteurs, les exemplaires conservés, etc. On regrettera cependant l'absence d'une carte des lieux d'impression ainsi que de reproductions d'originaux susceptibles d'argumenter une réflexion sur l'iconographie (Guillaume Tell, p. 173, p. ex.) ou sur l'emblématique (notamment l'héraldique). Autres points, qui mériteraient des précisions, l'existence de versions dans des langues autres que l'allemand et d'indications de mélodies permettant une mise en musique de textes en vers. L'absence d'un index des noms propres se fait cruellement ressentir ici.

Ces aspects érudits ne constituent pas, cependant, le cœur du problème. Pour M. Guggisberg, la richesse des documents qu'il a rassemblés réside dans les thèmes historiques invoqués au présent par leurs auteurs. L'enjeu est d'autant plus grand que l'histoire des »anciens confédérés« d'avant 1515 est, en quelque sorte, fossilisée, puisque la production savante qui la concerne a connu une éclipse de près d'un siècle, entre J.-Jacob Grasser, dont le »Schweizerisch Heldenbuoch« (livre des héros, tout un programme) date de 1624, et Hans Rudolf Grimm, qui fait paraître »Kleine Schweizer Chronica« en 1723. Le XVIII<sup>e</sup> siècle sera, comme on le sait, celui de la redécouverte des racines nationales, et, avec Johann von Müller puis Schiller, celui d'un Guillaume Tell érigé en statue de la Liberté.

Balisé d'entrée de jeu par de bonnes définitions des concepts utilisés par l'auteur, à commencer par celui de *Flugschrift* (p. 26–30), et, plus largement, de communication (p. 67 et suiv., en partant des analyses des imprimés de la Réforme, en terme de »marché« d'idées), l'ouvrage rend compte de la familiarité des instruments de travail et des lieux de recherche – Bâle, d'abord, et la plupart des autres fonds. La problématique dérive de celle de Bernd Balzer à propos de la propagande à l'époque de Luther. Son objet principal est l'invocation – ou l'instrumentalisation – de l'Histoire dans des polémiques vécues au présent par les auteurs et par les lecteurs de ces documents, par essence éphémères et ciblés. De là, une grille de lecture qui prend en compte neuf séries de motifs, eux même décomposés en plusieurs items: unité et liberté des anciens Confédérés; la fondation de l'alliance primitive; les grands événements guerriers; les contradictions au sein des ligues (par exemple, en matière confessionnelle); Dieu et la foi; les héros emblématiques (Nicolas de Flüe, Guillaume Tell, Winkelried); les vertus des anciens; divers; l'exemple et l'œuvre des ancêtres). Cette classification se traduit par un fichier classé par ordre chronologique, entreprise laborieuse mais indispensable à la démonstration qui suit. Ainsi, la figure de Guillaume Tell donne lieu à 25 citations (sur un total de 123 textes), mais 9 d'entre elles dans la seule décennie de 1710, à peine quatre au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce corpus dans le corpus sert à construire une batterie de tableaux et de graphiques placés en regard (p. 612–670) ce qui permet d'un seul coup d'œil de mesurer l'importance du motif dans la production générale de *Flugschriften* et de la moduler en fonction de l'origine de ceux-ci. Le fractionnement typologique, qui fait toute la finesse de l'analyse, peut cependant pâtir de la maigreur de certains échantillons: les tableaux récapitulatifs des p. 616–617 sont éloquents par grandes masses: ainsi, comme on pouvait l'attendre, les trois composantes de base que sont, dans le premier motif, les alliances, l'unité et la liberté reviennent dans plus de la moitié des documents: au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, pourtant, le rapport

entre ces trois données n'est plus celui qu'on observait au XVI<sup>e</sup> siècle: les deux premières s'estompent. En 1656, l'exaltation de la piété des Confédérés recueille 83 p. 100 d'occurrences, ce qui correspond à la crise de la I<sup>ère</sup> guerre de Villmergen. Le personnage d'Arnold de Winkelried, qui retrouve une certaine aura à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est représenté que par trois mentions, uniquement au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette atomisation (un peu frustrante dans la rubrique *Varia*) n'empêche pas le lecteur de comprendre de grandes permanences qui relèvent du topos politique de l'âge d'or, et des évolutions un peu moins discernables. Dans la dernière partie de son travail, M. Guggisberg dissèque la production imprimée de la grande crise du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (12 *Flugschriften*, majoritairement catholiques), montrant le bien-fondé de sa méthode et la richesse exceptionnelle des sources (p. 679–773): ses conclusions sont mesurées, mais il appert que les catholiques se réclament plus directement de leurs références historiques. Il n'empêche que celles-ci sont ressenties comme un patrimoine commun et, à ce titre, appartiennent au présent des lecteurs.

La pertinence du modèle établi à partir de ce corpus réside évidemment dans sa cohérence politique ou littéraire. Il va de soi qu'autres approches restent possibles, en exploitant les ressources de l'informatique – en interrogeant le vocabulaire (les mots *letzi* qui désigne les retranchements de montagne ou, hallebarde, arme de prédilection des fantassins suisses), en recensant les noms de la mémoire, des lieux comme Rütli, Morgarten, Sempach, Näfels, Grandson et Morat, des personnages comme Gessler, Charles le Téméraire ou Maximilien, des allusions à la Bible ou à l'Antiquité, des métaphores héraldiques (le thème de l'ours), etc. L'exploration de l'identité historique des Confédérés peut être poursuivie sur d'autres terrains: les lecteurs des *Flugschriften* de M. Guggisberg n'en avaient lu, dans le meilleur des cas, qu'un nombre infime d'exemplaires, mais ils avaient sous leurs yeux des monuments, des trophées, des images et des archives. La grande question est là. On pourrait d'ailleurs l'appliquer à d'autres histoires nationales, ou même, à l'échelle de l'Europe toute entière: l'Union européenne, qui s'est formée à partir d'un premier noyau de pays n'a-t-elle pas, elle aussi, suivi un cheminement dont les composantes recourent les motifs dégagés par M. Guggisberg. À quand un travail sur «l'image des anciens Européens dans la presse du XXI<sup>e</sup> siècle»?

Georges BISCHOFF, Strasbourg

Dagmar BECHTLOFF, *Madagaskar und die Missionare. Technisch-zivilisatorische Transfers in der Früh- und Endphase europäischer Expansionsbestrebungen*, Stuttgart (Franz Steiner) 2002, 258 p. (VSWG, Beihefte 158).

Dans cet ouvrage dont le titre aurait gagné à être plus précis, D. Bechtloff s'attache non au message religieux véhiculé par les missions à Madagascar mais à la composante civilisatrice de leur apport et aux transferts technologiques dont ils sont les auteurs conscients ou inconscients. Elle a choisi dans l'ensemble des missions deux vecteurs: jésuites portugais et lazaristes français aux XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles puis Mission de Londres, non-conformiste, la mission la plus importante au travail sur les Hautes Terres au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'auteur a beaucoup lu et la solidité de son érudition en matière d'archives (portugaises et anglaises particulièrement), le grand soin mis dans les références infrapaginales sont impressionnants, en dépit de quelques fautes dans la graphie des noms malgaches ou étrangers. Ils assurent le lecteur de la validité des fondements documentaires de la recherche. Ils ne s'interrogent pas sur les conditions de rédaction, autrement dit sur les inflexions imprimées aux récits par l'apologétique ou les rivalités entre missions, particulièrement exacerbées dans le cas malgache.

L'introduction pose les notions de civilisation et de lumières comme contexte de l'entreprise de christianisation en convoquant – est-ce bien nécessaire? – Huntington et son idée de conflit des cultures. Elle fait très brièvement le point sur l'avancée des recherches en